

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Ville de Metz :	
Trois mois	3,30 M.
Alsace-Lorraine, Allemagne :	
Trois mois	3,32 M.
Franco :	
Un an	36 fr.
Six mois	18 fr.
Trois mois	10 fr.

En vente à PARIS  
à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

# Le Lorrain

Rédaction et Administration :  
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES  
La petite ligne . . . . . 30 P.  
La ligne . . . . . 60 P.

RECLAMES  
Les annonces sont reçues aux bureaux du journal  
14, rue des Clercs, à Metz  
et dans toutes les Annonces à l'étranger.

## Il y aurait en Lorraine quelque chose de changé?

Que de sujets d'articles en ce moment ! C'est une révolution intérieure et dissimulée en Angleterre, où l'autorité et le prestige du gouvernement viennent, à propos de l'Irlande, de subir un échec qui ne peut manquer d'avoir une répercussion profonde dans la vie politique et sociale du pays.

C'est la Russie, qui se prépare toujours, sans le dire, pour la conquête du Bosphore bien plus que pour toute autre chose, et c'est de ce point de vue à peu près uniquement que l'on devrait juger ses alliances et son activité.

C'est l'Allemagne, qui resserre ses liens avec l'Autriche et l'Italie, autant peut-être pour la défense des dynasties que pour celle des empires, la démagogie française, le libéralisme anglais et le socialisme universel se dressant partout comme les adversaires éventuels des monarchies et de toute vraie autorité.

C'est encore la lettre, si triste pour les catholiques, adressée par l'empereur d'Allemagne à la landgravine de Hesse, lettre dont l'existence heureusement n'est pas encore connue ; malgré le tempérament impulsif de Guillaume II, il est d'ordinaire trop politiquement averti pour avoir risqué une pareille lettre, même dans l'intimité de la famille. L'éclaircissement de cette pénible affaire est en marche, et quand elle se liquidera, nous aurons tout le loisir de juger l'incident.

Laissons donc toutes ces graves questions, et parlons encore un peu de chez nous : la chose nous touche de plus près, et comme ce que l'on nous dit confirme plus nos espérances que nos craintes, allions encore de l'avant.

Un membre du jury de la dernière session des assises nous raconte que les jurés, avant de se séparer, se sont rencontrés une dernière fois à la Ville de Lyon, pour enterrer, dans un confraternel banquet, tous leurs soucis et toutes leurs fatigues de la quinzaine : après plusieurs échanges de compliments et de constatations en langue allemande, un des jurés a pris la parole en français et a dit ceci : « Il y a dix ans j'étais appelé comme juré à la cour de Metz ; j'y remplissais mon devoir comme tout citoyen doit le faire ; je n'aurais peut-être à la fin de la session avec de bien petits moments ; je n'aurais cependant sans ressentiment, mais avec indifférence. Aujourd'hui les assises de cette année sont terminées, je faisais cette fois encore partie du jury, et je rentre en disant : Il y a quelque chose de changé en Lorraine. Je rentre avec l'impression que nous avons pris une place nouvelle dans la considération et l'estime de la magistrature de notre pays. Les mains se sont tendues vers nous avec des regards auxquels nous n'étions pas habitués. Messieurs de la justice, c'est-à-dire ce qu'il y a de mieux chez nous, ont fait le premier pas vers nous. Qu'ils sachent bien que s'ils ont l'âme large, les Lorrains l'ont aussi chrétienne et généreuse ! Merci de leurs prévenances et qu'ils continuent à montrer que les Lorrains ne méritent ni dédain ni indifférence. »

Pourquoi ne dirais-je pas que tout cela m'a paru un peu vague, mais aussi qu'entre les lignes de cette correspondance et surtout de ce que je n'en cite pas, le ressort que les jurés ont eu avec la magistrature des rapports si empreints de bienveillance et de courtoisie qu'ils en ont ressenti une impression de dignité et de reconfort qu'ils n'avaient pas à ce point éprouvés jusqu'ici et qu'ils en concluent avec notre correspondant : Il y a quelque chose de changé en Lorraine.

Cette constatation ne va pas évidemment jusqu'à accuser la tenue des magistrats d'autrefois ; elle établit simplement le fait de ceux d'aujourd'hui, et comme ce son de cloche s'harmonise assez avec les échos qui nous viennent des régions supérieures de notre nouveau gouvernement, nous devons le noter, et pour nos lecteurs qui veulent être tenus au courant des espérances possibles, et pour nos maîtres qui ont besoin de savoir l'accueil qui sera fait à une nouvelle méthode... si toutefois elle s'affirme, se réalise et se prolonge davantage.

Car les expériences du passé nous ont fait un vrai tempérament de réserve et même de défiance : nous ne sommes pas de nature à nous livrer ni très vite ni très complètement aux avances qu'on nous ferait, surtout si elles devaient nous imposer tôt ou tard des sacrifices qui concorderaient peu avec notre dignité, nos intérêts moraux et notre particularisme.

On éduque les peuples comme les enfants, en tenant compte tout autant de leurs défauts que de leurs qualités.

Et puis, Messieurs, ne vous pressez pas trop et ne contrariez pas vous-mêmes, par une précipitation un peu lourde, l'œuvre fatale du temps.

II. C.

## Une revanche non prévue et formidable

Il y a quarante ans, j'ai rencontré un vieux major prussien qui m'a dit, de ton d'un homme plein de ce qu'il disait : « L'Allemagne (la Prusse) est une puissance défensive, une défensive Macht ; elle n'a jamais attaqué personne. » Je repris : « Et les guerres de Silésie ? — « Il les fallut pour l'Autriche, la politique dynastique de l'Autriche, dit Hauspolnik. Les Hohenzollern, depuis la Réforme, n'ont évidemment pas fait de politique dynastique... Mais nous hommes donnait un tel poids à son affirmation qu'il n'y avait pas à entrer en discussion avec lui. Je me contentai d'ajouter : « Et le partage de la Pologne... ? » Il répondit avec indignation : « Ça été un crime ! Das war

ein Verbrechen ! Ça été de fait un crime contre des millions et des millions d'hommes qu'on a privés, eux et leurs descendants, du plus précieux des biens de la terre, de leur patrie !

Une grande nation de laquelle les voisins, à l'époque, n'avaient pas sujet de se plaindre ; elle traversait une crise ; elle n'était pas organisée pour la défense ; on en profita pour tomber dessus comme les vautours tombent sur une proie. Ce fut l'œuvre du Grand-Frédéric et de Catherine II de Russie ; Marie-Thérèse d'Autriche fut forcée de prendre part à la spoliation sous la menace d'une déclaration de guerre. La spoliation était d'autant plus criante que la Pologne avait été pendant des siècles le boulevard de l'Europe chrétienne contre les Turcs ; un siècle auparavant, Sobieski avait sauvé Vienne et l'Autriche, et l'on peut dire toute l'Allemagne et l'Occident.

Mais la Pologne était une nation catholique, et les principaux spoliateurs, Frédéric et Catherine, étaient protestants et libres-penseurs. Leur œuvre fut regardée comme un coup de génie ; elle provoqua les applaudissements des franc-maçons et des philosophes, de Voltaire, de d'Alembert et des consorts ; ils complimentèrent le vainqueur de Rossbach et la « Sémiramis du Nord » qu'ils appelaient entre eux « Attila-Catin et la belle Cataut ». C'est qu'on avait détruit une puissance catholique et portée à l'Eglise romaine un des coups les plus douloureux qu'elle ait jamais reçus.

Le reste de l'Europe demeura témoin impassible. L'Angleterre ne demandait pas mieux que de voir créer une nouvelle Irlande ; l'Espagne était impuissante et tombée au pouvoir des franc-maçons ; en France régnait, hélas, Louis XV, jouet, lui aussi, de la Loge et de la Dubarry ; il se contenta de dire : « Si Choiseul vivait encore, cela ne serait pas arrivé. » Il envoyait pourtant 500 hommes pour défendre Dantzig ; sacrifices inutiles et dérisoires.

Mais le génie du grand Frédéric n'avait pas tout prévu. Lors des trois partages, la Prusse occupa non seulement Posen et Dantzig, mais le cœur même de la Pologne, les provinces les plus civilisées, et la capitale.

Vinrent les désastres d'Iéna et de Friedland ; la Prusse dut céder ses provinces polonaises, et Napoléon les donna au roi de Saxe sous le nom de duché de Varsovie.

La retraite de Moscou livra le Duché aux Russes qui le gardèrent ; seule, la Pologne fit retour à la Prusse.

L'Europe, réunie au Congrès de Vienne, confirma ce que mon major avait nommé un crime. Elle ne s'aperçut pas des conséquences. La Russie était immense, sans doute ; elle occupait la moitié de l'Europe et le tiers de l'Asie ; mais sa population était si peu nombreuse que le ministre de Catherine II, le fameux Potemkin, avait fabriqué des villages artificiels dans le Sud pour faire croire à son impériale maîtresse que ces régions étaient peuplées !

Un siècle s'est passé depuis le Congrès de Vienne ; les soldatesques moscovites se sont animées ; la civilisation a pénétré partout ; la Sibirie possède un long cordon de villes prospères ; le réseau des voies ferrées se développe avec une rapidité alarmante ; et l'on voit approcher le jour où la population de l'Empire russe égale celle de tous les autres pays de l'Europe. L'Allemagne, en cas de défaite, serait dévorée la première ; et ses militaires ne cessent de sonner l'alarme. Bismarck a dit un jour : « Tant que la Russie aura un morceau de chair polonaise dans la gorge, elle ne pourra pas être contre nous. »

Bismarck s'est trompé, comme Frédéric II s'est trompé.

Si, au lieu de partager la Pologne, les puissances allemandes lui avaient aidé à s'organiser, chacune des deux aurait sans doute une province de moins ; mais une Pologne qui s'étendrait jusqu'aux portes de Kiev serait une barrière infranchissable pour les Russes comme elle a été une barrière contre les Turcs et précédemment contre les Tartares. L'Europe aurait un remords de moins sur la conscience, et elle pourrait dormir en paix.

Maintenant elle a le cauchemar russe ; et l'on ne voit pas comment ce cauchemar pourra être dissipé. Il me semble qu'il y a dans tout cela une « justice immanente » et une revanche facile de Celui dont l'écriture a dit qu'il se moquera des complots des rois et des peuples, et qu'il les gouvernera « avec une verge de fer ».

La verge de fer, eux-mêmes l'ont forgée ; et ils ne cessent d'en frapper le métal !

L'écriture ajoute : « Vous les briserez comme le vase d'un potter ». Cela viendra peut-être.

C. DU BENO.

## La Journée

L'Impératrice d'Allemagne s'embarquera prochainement à bord du yacht *Hohenzollern*, à Venise, pour Corfou. Les journaux annoncent que les souverains d'Italie iront à Venise pour recevoir l'Impératrice.

Le prince et la princesse Henri de Prusse sont arrivés à Buenos-Aires par le vapeur *Trafalgar*. Ils ont été salués à leur débarquement par le maire, les représentants des ministères de la guerre et de la marine et par les officiers attachés au président de la République. La population a mené au prince et à la princesse un accueil chaleureux.

La commission d'enquête sur l'affaire Rochette a procédé hier à l'examen de l'exposé préparé par M. Jaurès et en a adopté les différentes parties. M. Jaurès compte faire discuter jeudi, en séance publique, les conclusions de la commission.

La Chambre française a voté l'ordre du jour pur et simple à la suite d'une interpellation au sujet de l'emprunt chinois patronné par M. Doumergue. Elle veut faire diligence pour terminer le budget.

En Italie les ouvriers des chemins de fer, dans un mémoire communiqué au ministre des travaux publics, réclament des améliorations se chiffrant par un supplément de dépenses de 50 millions par an au bas mot. Au cas où on ne ferait pas droit à

(1) Catherine II était luthérienne ; elle se fit russe.

leurs revendications ils se mettraient en grève. Les employés des postes et télégraphes se sont solidarisés avec les cheminots.

La crise qui s'est produite en Angleterre à la suite du Home Rule, est entrée dans une nouvelle phase : le colonel Seely, ministre de la guerre, a donné sa démission. M. Asquith, chef du cabinet, prend le portefeuille de la guerre et se soumettra à une nouvelle élection. L'annonce de ce changement a fait une grande impression au Parlement.

Les relations diplomatiques ont été reprises hier entre la Grèce et la Bulgarie.

Le gouvernement grec de l'Épire a envoyé aux troupes grecques de l'Albanie méridionale l'ordre de reprendre l'évacuation. Il a saisi de cette mesure le gouvernement révolutionnaire.

La Grèce et la Turquie seraient disposées à négocier directement une solution sur la question des îles de la mer Egée.

Au Japon, l'Empereur a chargé le prince Tokugawa, président de la Chambre des pairs, de former un nouveau cabinet. Le prince a décliné l'invitation.

Les dépêches de source américaine, les seules qui arrivent relatives au Mexique, annonçaient samedi une victoire complète des révolutionnaires à Torreón ; d'après les mêmes sources, le combat durait encore hier et les révolutionnaires ont l'avantage.

## Chronique Générale

### ALLEMAGNE

France et Allemagne.

Dans un article de tête, la *Post* prêche à nouveau la guerre offensive.

« Je suis convaincu que nos cercles officiels, écrit l'auteur anonyme, malgré leur amour de la paix, connaissent tout le danger de la situation. Il s'agit en ce moment d'empêcher la révision du traité de Francfort par les forces réunies et croissantes de la France et de la Russie. Dès lors, si la guerre est inévitable, ne vaut-il pas mieux prendre l'offensive ? et, s'il faut prendre l'offensive, c'est évidemment notre diplomatie qui doit créer l'occasion. Ceci ne fait aucun doute. »

### Un commissaire de police

concessionnaire.

Le commissaire de police Schmidt, de Francfort, directeur de la police des mœurs de cette ville, a été suspendu de ses fonctions sous l'inculpation de concussion. La mesure a été prise contre lui après qu'une institution eût fait des dépositions accablantes pour lui. Une enquête est ouverte contre un certain nombre de fonctionnaires de la police de Francfort.

### FRANCE

#### Chambre des députés.

LE CRÉDIT POUR LES OPÉRATIONS MILITAIRES AU MAROC. UNE INTERPELLATION SUR L'EMPRUNT CHINOIS PATRONNÉ PAR M. DOUMERGUE. — L'ORDRE DU JOUR PUR ET SIMPLE. — L'IMPÔT COMPLÉMENTAIRE SUR LE REVENU. LE BUDGET.

Paris, 30 mars. — La Chambre adopte un projet de loi portant ouverture d'un crédit supplémentaire extraordinaire de 218 millions pour les opérations militaires au Maroc.

M. Lefebvre du Prey (de la droite) interpelle sur l'emprunt chinois qui doit être lancé le 7 avril.

L'orateur s'étonne que le prospectus recommandant l'emprunt au public comporte une lettre de M. Doumergue au président de la banque énumérant les garanties de l'emprunt. En outre les deux personnes influentes de cette banque sont MM. André Berthelot et Charles Victor.

L'orateur fait un rapprochement entre cette affaire et les affaires Rochettes qui minèrent l'Épave.

M. Doumergue, très applaudi, déclare que l'emprunt en question est purement industriel et ramonte à un an. Le gouvernement a défendu les intérêts français. M. Doumergue ajoute qu'aujourd'hui il est connu que l'usage qu'on faisait de sa lettre, il pria la banque de la faire désavouer du prospectus. La banque la retira et expliqua qu'elle avait pu voir s'en servir parce que, dans une circonstance analogue en 1913, le prospectus d'un emprunt chinois faisait état d'une lettre semblable de M. Pichon. (Rires. Appl. à gauche).

M. Lefebvre du Prey rapporte que l'emprunt de 1913 offrait beaucoup plus de garanties.

Après une intervention de M. Klotz qui demande au gouvernement de respecter l'ordre du jour voté par la Chambre en décembre dernier et décidant de réserver l'argent français à la défense de la France, la Chambre adopte par 340 contre 206 voix l'ordre du jour pur et simple, accepté par le gouvernement.

La Chambre discute le projet d'impôt complémentaire sur l'ensemble des revenus.

M. Louis Dubois, du Centre, propose le renvoi à la commission.

M. Klotz propose de séparer le projet de la loi des finances et de terminer immédiatement la discussion du budget afin de permettre au Sénat de voter avant les élections. Agir autrement serait une inutile manifestation électorale.

M. Clémentel, rapporteur, insiste pour le vote du projet d'impôt complémentaire dans lequel fut fait un effort de conciliation républicaine. Le rapporteur conclut en invitant la Chambre à suivre la commission et le gouvernement. (Applaudissements à l'extrême-gauche et sur divers bancs de gauche).

M. Doumergue dit que si le budget ne fut pas plus rapidement voté c'est que sa discussion fut interrompue par les attaques et les interpellations quotidiennes. M. Doumergue insiste pour l'incorporation du projet dans la loi des finances conformément à l'ancienne promesse sinon la majorité républicaine commettrait une faute qui serait exploitée contre elle. (Ap-

plaudissements à l'extrême-gauche.) M. Doumergue termine en posant la question de confiance sur le vote de l'impôt complémentaire. (Mouvement.) M. Doumergue affirme qu'il parlera de la même façon devant le Sénat.

M. Dubois retire sa motion.

M. Klotz déclare que puisque le gouvernement s'engage à faire voter rapidement à la Chambre et au Sénat le budget et l'impôt sur les revenus il retire également sa motion.

M. Javal, rapporteur de la commission de législation fiscale, prend longuement la défense du projet qui, dit-il, est un élément essentiel de la politique financière du parti républicain. En votant, la Chambre manifesterait sa volonté de faire payer les dépenses de la défense nationale par ceux qui sont en mesure de le faire.

La suite de la discussion est renvoyée à demain matin. La Chambre adopte le projet retour du Sénat sur la corruption électorale.

Séance levée. Séance demain matin.

Les désœuvrés.

On a lu le récit, fait par Mme Caillaux devant M. Doucard, de la journée qu'elle a vécue avant d'aller au Figaro décharger sur M. Calmette le magasin de son browsing. Journée de Parisienne mondaine, un peu frivole et très coquette, toute au plaisir, à la toilette et à cette passion de *paraitre* qui caractérise ses pareilles. Le matin, elle avait passé par les mains expertes du coiffeur, du manucure et du dentiste, qui avaient, chacun à son tour, contribué à la faire belle, belle encore et toujours plus belle. L'après-midi, si d'autres soucis ne l'eussent appelée au Figaro, elle l'aurait sans doute employée à courir les grands magasins ; à essayer des robes nouvelles et toute une kyrielle de chapereaux, à se faire montrer des bijoux ; puis elle eût assisté à quelque thé-tango, à quelque café-brigade. Et elle serait rentrée, exténuée déjà, pour se mettre sous les armes en vue d'un grand dîner qui avait lieu le soir... Le drame vint empêcher, hélas ! la réalisation complète de cet ordre du jour surchargé. Elle se mit sous les armes, mais d'une façon plus réelle...

Tel est en effet le programme des Parisiennes d'un certain monde, de celles-là dont la vie entière semble une fête ininterrompue, et dont la fonction essentielle consiste à plaire, à s'amuser, à *paraitre* surtout, coûte que coûte : pauvres êtres légers, tourbillonnants et vains, que leur course échevelée emporte comme d'impondérables nébuloses, veuves de tout élément solide.

Mais la meurtrière de Calmette ne représente en aucune façon la moyenne de la femme française, ni même de la femme parisienne. N'oublions pas ses origines : elle était la fille d'une actrice, et l'on est en droit de penser qu'elle n'a fait que continuer les incurs frivoles et dissipées héritées du premier milieu où s'est écoulée sa jeunesse. Mme Caillaux n'est pas un type que l'on puisse ériger en règle : c'est une monstrueuse exception, et son procès prouvera sans doute qu'elle n'avait rien d'une femme normale.

Qu'il existe, dans la Ville-Lumière, un grand nombre de mondaines pareilles, voilà certes qui n'est pas douteux. Mais à quel monde appartiennent-elles ? Si l'on scrutait leurs origines, n'y trouverait-on pas bien souvent ce qu'on a découvert dans celles de la meurtrière d'aujourd'hui ? Ces femmes-là composent à Paris un monde exotique et mélié, où Bastagnonopolis se fond dans Chlotyville, où la haute-pègre et le demi-monde se combinent tout naturellement. Les grandes fortunes et les beaux titres ne changent rien à cet état de choses : les gens nés d'un certain milieu y parlent toujours d'obscures attaches, et derrière la splendide façade les tares héréditaires demeurent.

La vraie Parisienne est tout autre : calomniée par les dramaturges, récemment réhabilitée par des romanciers plus soucieux de vérité que de scandale, c'est, le plus souvent, une épouse irréprochable et une mère de famille modèle, une femme laborieuse, raisonnable, toute aux devoirs de son ménage et qui sait s'habiller de rien, comme Mme Tinayre l'a montré dans les instructives conférences qu'elle a faites naguère un peu partout. Et, pour compléter son portrait, la vraie Parisienne, généralement, est pieuse : elle donne par son recueillement, à tous les touristes catholiques qui visitent la-bas les églises, toujours pleines aux heures des offices, le plus reconfortant spectacle.

Cette piété-là, assurément, n'était pas, ne pouvait pas être l'appanage de Mme Caillaux : toute sa vie et son dernier geste le démontrent aux moins clairvoyants. Epouse divorcée, remariée avec un homme qui, par deux fois, avait également divorcé, la femme du ministre des finances ne pouvait avoir conservé aucune attache avec l'Eglise.

Egalité par le ruban.

D'instinct on soupçonnerait à M. Doumergue comme à ses collègues des préoccupations urgentes et plutôt pénibles. L'avenir électorale doit leur être suet d'anxiété et l'insécurité des lendemains cause de soucis. Que dans ces circonstances graves, presque tragiques, ils procèdent strictement à l'exécution des affaires courantes, en négligeant l'accessoire, en réduisant la part de l'imprévu, en écartant comme inconvenantes et inopportunes les moindres suggestions de la fantaisie, on se l'expliquera sans peine. Pour M. Malvy, avant de passer du commerce à l'intérieur aussi facilement qu'on passe du salon au tumeur, a fait signer par le président Raymond Poincaré un décret qui atteste une exceptionnelle liberté d'esprit : il a institué une décoration pour les clercs d'avoués, les clercs d'huissier et les clercs de notaire.

On s'y attendait. La décoration des clercs d'huissier, d'avoué et de notaire était prévue avec une confiance métrable pour ce motif qu'il n'en avaient pas encore. On demandait un jour à Jules Ferry pourquoi, ministre de l'instruction publique, il avait accordé les palmes académiques à un personnage qui paraissait médiocrement qualifié pour les recevoir.

— Je les lui ai données, répondit-il, parce qu'il ne les avait pas. Vous comprenez que s'il les avaient eues, il m'eût été impossible...

De même les clercs d'huissiers, d'avoués et de notaires devaient être fatalement tous décorés les uns après les autres parce qu'ils ne les avaient pas été jusqu'à ce jour et qu'il était indispensable qu'ils le fussent. Or l'égalité ne serait qu'un mot. M. Malvy a songé. Par là il laissera une trace sans doute perpétuelle de son passage dans la haute administration.

Non satisfait de maintenir la Légion d'honneur, la médaille militaire et le ruban violet de l'université — création du despotisme — la République a fondé le mérite agricole, occupé les ordres de l'Annam, du Cambodge, du Nichan, institué des médailles coloniales, des distinctions pour les domestiques, pour le personnel des chemins de fer, des usines et manufactures, pour les ouvriers des campagnes, pour les fervents de la mutualité, etc., etc. Le tour des clercs d'huissiers, d'avoués et de notaires devait forcément

arriver et l'égalité républicaine n'a pas sans doute été son dernier mot.

Depuis que M. Méline a fondé le mérite agricole, la démocratie française découvre périodiquement d'autres mérites à récompenser par des moires de soie impudiquement lissées et la liste s'allonge à Paris des distinctions honorifiques.

Dans un avenir encore incertain, mais que précéderait infailliblement l'avènement des socialistes unifiés, nous aurons le mérite officiel pour les pharmaciens et les droguistes, le mérite commerçant pour les chefs de rayon et les demoiselles de magasin, le mérite orthopédique pour les bandagistes, le mérite linéaire pour les architectes, etc., etc.

Jusqu'au jour où tous les Français seront décorés, solution dont s'arrangerait leur doctrine égalitaire et qui ne pourra manquer de réunir les tisserands de Lyon et de Saint-Etienne.

## ANGLETERRE

Les chemins.

Birmingham, 29 mars. — M. Thomas, membre du Parlement, a annoncé aujourd'hui au cours d'une allocution que la Fédération nationale des employés des chemins de fer a reçu hier une lettre des Compagnies l'informant que celles-ci ont formé une commission chargée d'examiner l'ensemble de la situation avec le comité exécutif des employés. C'est la première fois que les Compagnies des chemins de fer reconnaissent la puissance et la responsabilité de la Fédération. L'invitation sera acceptée.

## Le flegme et le sang-froid britannique.

Vendredi, les nouvelles d'Irlande paraissent indiquent que l'on était à la veille de graves événements que la guerre civile allait se déclencher dans le vert Erin. On en trouve l'impression dans le compte rendu de la séance de la Chambre des communes. Samedi, une acclamation s'est produite dans la situation. Et l'on a vu alors ce spectacle savoureux de trois ministres, M. Asquith, le colonel Seely et Sir Edward Grey, se livrer tranquillement, paisiblement, aux joies fortifiantes du golf et du football aux environs de Londres. Ce trait n'explique-t-il pas dans sa simple éloquence l'âme anglaise ?

## DANEMARK

Amundsen demande 1.125.000 francs pour une expédition au pôle Nord.

Copenhague, 29 mars. — Le capitaine Amundsen demande au Parlement une somme de 1.125.000 fr. pour l'expédition qu'il projette de faire au pôle Nord. Ses dépenses personnelles sont déjà très nombreuses et si les Chambres ne lui accordent pas les crédits nécessaires, il sera dans l'obligation d'abandonner ses projets.

## RUSSIE

Arrestations pour espionnage.

Les aéronautes Berliner, Nicolai et Hauser ne seront mis en accusation qu'après que les plaques photographiques très nombreuses et les films saisis dans leur ballon auront été développés.

Le télégraphiste Schiowolski, de la station de Schermerinka, près de Kiev, a été arrêté, et il est accusé d'espionnage. Il aurait livré, dit-on, à une puissance étrangère des télégrammes adressés par l'état-major aux autorités militaires de Kiev. La station de Schermerinka était depuis deux ans en relations quotidiennes avec celle de la tour Eiffel.

## JAPON

Une catastrophe japonaise par une averse.

Le nouveau cuirassé japonais *Fuso* a été lancé samedi à la station navale de Kure.

Déjà le lancement, une forte averse mit en déroute les spectateurs qui s'écrasèrent dans leur fuite précipitée. On compte plusieurs morts et une vingtaine de blessés.

## ALSACE-LORRAINE

Election pour le Conseil d'arrondissement de Metz-campagne.

CANTON DE METZ-CAMPAGNE

Ainsi que le faisait prévoir l'information que nous avons publiée hier, M. Bastien a été élu à une forte majorité membre du Conseil d'arrondissement de Metz-campagne.

Sur 387 votants il a été élu par 2216 voix ; son concurrent M. Marchal, de Roncourt, reste sur le carreau avec 1638 voix.

Il ne pouvait en être autrement. Les électeurs se sont souvenus que M. Marchal était déjà précédemment l'adversaire du candidat du Parti lorrain indépendant. Pas plus qu'ailleurs ils n'en ont voulu. L'homme que patronnent les feuilles notoirement hostiles aux Lorrains, nous avons nommé la *Lothvinger* et la *Métzer*, ne pouvait convenir au corps électoral. M. Marchal n'avait pas voulu s'en rapporter au choix des délégués réunis à Metz et il a affronté la lutte pour son compte. Il doit définitivement savoir à quoi s'en tenir à présent.

Malgré l'importance relative des conseils d'arrondissement l'élection du 29 mars dans le canton de Metz-campagne a sa signification : elle affirme l'union des vrais Lorrains.

## Les Français dans nos gymnases.

Au sujet du trop fameux rescrit sectaire de M. Albrecht, un confrère cite quelques phrases françaises employées par certains professeurs de français de nos gymnases. Nous ne résistons pas au plaisir de les citer :

« Son père le décida à la militaire course (carrère). »

« Lorsque les ennemis s'approchèrent ». »

Un autre, en réponse à la demande si les élèves travaillaient mieux :

« Oui, monsieur, cela va mieux, depuis que je donne des thèmes plus légers. »

Un autre parlait de « la Tanne » (le sapin). Certain disait : « l'onke » on traînait la phrase :

NOUVELLES RÉGIONALES

Qu'est-ce que le droit? par: De qui suis-je coupable? (Was bin ich schuldig?)

Le contraire de ce que nous préférons: «Il ne s'agit pas de...»

La «Marseillaise» à Pélois.

Des examens viennent d'avoir lieu à Pélois de perfectionnement de Chamm. Un conseiller supérieur de l'Instruction publique, inspecteur des écoles, des instituteurs et plusieurs membres du conseil municipal...

Centre et Groupe Lorrain.

Dimanche dernier avait lieu à Thionville l'assemblée générale de printemps des associations jeunes centrées dites «Wundervolles» de la Lorraine. La séance d'été, le matin, fut bien suivie pour la généralité...

Chers compagnons, c'est ainsi qu'on voudrait dire — car il n'existe pas de Lorraine — que les associations de la Lorraine ont tenu à entendre le discours de leur collègue au Landtag...

Keeth et Pleth.

Suivant le Nouvelliste, le parquet a décidé de porter plainte contre les journaux du pays qui ont publié, ces jours-ci, l'acte d'accusation contre le commandant Buhl...

CHRONIQUE MESSINE

Maires municipales.

M. l'ancien maire Dr Rech continuera, jusqu'à nouvel ordre, ses audiences à la mairie du Sablon, les lundis, mercredis et vendredis de 2 h. à 5 h. et de 8 h. à 10 h.

Vue par un factonnaire.

Un ouvrier italien, nommé Lino Gineri, venant samedi soir de la gare, tenta de voler un sac de houille dans le fort «Lohringen».

Les réunions de contrôle.

Dans quelques jours commenceront de nouveau les réunions de contrôle. Quelques journaux avaient annoncé ces jours derniers que les dispositions pénales concernées seraient aggravées.

Société lorraine des beaux-arts et des arts décoratifs à Metz.

L'exposition collective de peintres lorrains M. de Richart, membre de la Société, à l'hôtel des arts et métiers à Metz, vient de s'ouvrir. Il y a 40 nouvelles aquarelles.

Centre et Groupe Lorrain.

Dimanche dernier avait lieu à Thionville l'assemblée générale de printemps des associations jeunes centrées dites «Wundervolles» de la Lorraine.

Qu'est-ce que quelques jours. Non ne s'agit pas de recommander la visite qui, de lavis de toutes les personnes qui l'ont vu jusqu'à présent...

Crédit coopératif.

On nous communique la note suivante avec prière de l'insérer: Le Crédit coopératif de Lorraine a tenu hier sa 21<sup>e</sup> assemblée générale ordinaire.

Pour-on inscrire comme nouveau-né un enfant de plus d'un an?

La Cour d'appel de Colmar vient de prononcer un jugement intéressant. Un enfant trouvé, âgé d'un an et demi, devait être porté sur le registre des naissances.

Las de vivre.

Hier soir, vers 6 heures, sur la route de Thionville, un marchand de balais s'est fait surprendre à voler un panier de légumes.

Le Pèlerinage lorrain d'hommes à Notre-Dame de Lourdes.

Mgr Baudier recommande en ces termes notre prochain pèlerinage d'hommes: «L'évêque de Metz approuve, encourage et bénit de tout cœur le pèlerinage d'hommes que M. le Curé de Châtel veut organiser pour Lourdes au mois de mai prochain.

Les Lagueux.

Philippe Kowalski, âgé de 20 ans, ouvrier d'industrie après-midi (des concubins dans le bois d'Ar-Lagueux) quand il aperçut un cadavre jeté entre deux arbres dans le petit bois qui s'y trouve.

Weyr.

Un grave accident est arrivé à un jeune homme d'Alsace âgé de 17 ans. Il est venu chuter sa machine à vapeur avec son vélo sur la tête.

Hayange.

Hier dimanche un jeune soldat tout Hayange et ses environs étaient allés faire un tour au crématorium, où il y a quelques jours une locomotive avec ses wagons s'est renversée.

Thionville.

Thionville, le 21 avril. Mlle Marvingt, l'aviatrice aéronaute qui a remporté un si légitime succès à Metz, donnera sa prochaine causerie à Metz dans les arts, avec projections cinématographiques.

Metz.

Sur le désarçonné par différents personnels, la conférence donnera une causerie cinématographique dans la même salle, demain 27 avril, à 4 heures, réservée aux enfants des écoles.

Wetzelsch.

Dimanche après-midi, un ballon à aérostat, construit par Metzelsch, avec, comme passagers, une dame et trois messieurs.

Sierck.

Quelques jours de Lohringer Bierproben ont eu lieu de ces employés M. Stappen, voyageur, venant de succomber des suites d'un empoisonnement du sang, causé par du jambon saisi qui avait mangé dans une auberge à Sierck.

Sablon. — (La fin d'une commune) La réunion du Sablon à la ville de Metz équivalant à la fin de cette commune, a été célébrée samedi soir par une grande retraite aux flambeaux des différentes Sociétés d'un «Commer» membre.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Saint-Avold.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

à une heure de l'après-midi à Sierck, pour faire une tournée d'abonnement. Il a visité toutes les auberges et tous les débits sont unanimes à déclarer qu'il n'a rien mangé.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Saint-Avold.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

malade, des nerfs depuis quelque temps, fut immédiatement consulté à l'hôtel.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Saint-Avold.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

Le Carène.

Un grand Carène a eu lieu hier soir, au grand hôtel de Metz, à l'occasion de la fête de la Saint-Étienne.

VOELK-ESCH. Place d'Armes. Soies pour Robes de Mariées en noir et couleur de M. 2-15 M. Qualités garanties.